

***Grand et Petit*** de Botho Strauss, éditions Gallimard

*Au Maroc*

*Lotte, environ trente-cinq ans, seule. Tenue très soignée, une touriste le soir dans un pays du Sud. Pantalon clair, chemisier de couleurs vives, un faux chignon noué sur la nuque, de grands pendants d'oreilles, faux cils et faux ongles. Elle est assise à une table de la salle de restaurant. Derrière elle une jalousie de dimensions anormalement grandes, aux lames à moitié entrouvertes, laisse passer la lumière de la lune et les ombres de deux hommes qui se promènent dehors sur la terrasse.*

LOTTE : Vous entendez?

Deux hommes dehors, qui vont et viennent.

Sans fin.

Leurs voix graves. Vous entendez?

Dément.

*Elle se frotte une oreille. Elle reproduit en changeant sa voix une phrase saisie au passage.*

« On faisait des miracles à l'époque... »

Dément.

La voix grave qu'ont ces types!

Ils ne sont pas de notre groupe.

Ils viennent d'ailleurs.

Dieu me protège, dans la chaleur de la nuit.  
Cela sonne! Sacré nom...  
Ils ne sont pas avec nous, ces types.  
De ma vie je n'ai entendu  
Quelque chose... quelque chose... d'aussi mélodieux!  
Il serait plus sain de ne pas écouter.  
Mais que veux-tu faire?  
Comment veux-tu dormir  
avec ces voix inouïes dehors...  
Il y en a un qui dit :  
Et si nous reprenions les choses  
posément, depuis le début, Frieder?  
Ouais. Frieder. C'est l'autre.  
Frieder dit : Ce n'est pas cela  
qui nous avancera, or il faut  
que nous avancions.  
C'est pourquoi je dis :  
allons carrément de l'avant,  
nous n'allons pas tout recommencer.

Ouais. Silence. A présent ils se taisent.  
Ils reprennent leur promenade.  
Des esprits logiques, ça...!

Le Maroc, dément!  
Il faut avoir vu...  
Au commencement nous étions un bon groupe.  
On s'entendait bien. Mais depuis.  
Une chaleur à crever. Chacun contre tous depuis.

Vous avez entendu?  
Il y en a un qui dit Frieder à l'autre.  
Mais Frieder, lui, ne lui dit rien.

Ça fait des heures que cela dure, dément.  
Frieder ne dit jamais le nom de l'autre que Frieder.  
J'attends de savoir enfin  
comment s'appelle l'autre que Frieder.  
J'attends que ça lui échappe  
enfin une fois, à Frieder,  
le nom de l'autre que Frieder.  
Au moins un petit A... ou bien un petit Bé... ou Ba...,  
Si... Ro..., Gus..., Jo...  
Dément.  
J'envie leur calme, à ces esprits logiques.

*Elle boit une gorgée d'eau minérale.*

Toute cette maison pleine de gens injustes.  
Et dehors ces deux qu'on ne connaît pas  
et leurs voix qui font du bien.  
Aussi longtemps qu'ils marchent  
on peut toujours espérer  
qu'ils jetteront un coup d'œil ici plus tard.  
Ils vont bien voir que dans la salle  
il y a encore de la lumière, on peut supposer  
qu'ils verront au moins cela.  
Seulement si j'entends  
qu'ils descendent les marches de la terrasse,  
là je saurai  
qu'ils prennent l'entrée principale  
pour monter dans leurs chambres,  
sans passer, comme prévu, par ici,  
où l'on peut supposer, il me semble,  
qu'ils finiraient bien par m'inviter  
à prendre un verre,  
parce que, n'est-ce pas, ça ne me rajeunit pas,  
d'être comme ça assise ici.

Seulement quand ils seront vraiment dans leurs lits,  
alors je serai sûre  
que la journée d'aujourd'hui pas plus que celle d'hier  
n'a rien apporté de neuf.

Encore onze jours à Agadir.  
Le temps passe.  
Je n'ai fait jusqu'ici que grossir.  
C'est bien simple : rien ne marche.  
Le temps passe, mais mal.

Je sens comme s'il y avait du courrier dans la boîte à la  
maison.

Une grande enveloppe,  
je vois mon adresse écrite à la main :  
huit, rue du 13-Janvier, Saarbrücken, trente-six.  
Dément. Qui peut bien m'écrire?  
C'est le Club du Livre qui envoie son programme pour  
l'année.  
D'accord. Merci. Mieux que rien.  
Échappé de peu encore une fois à pas de courrier du tout.  
Chut!  
Vous entendez? Celui des deux...  
Une voix de médecin-chef.  
C'est l'autre que Frieder qui parle.  
Il dit... Une seconde!... Je crois...  
Il a dit quelque chose comme...  
Difficile. Quelque chose comme « les élémentaires »,  
« l'élémentaire ». Dément.  
La voix est tellement inouïe que je ne comprends  
presque rien... Cette voix!... Une musique!  
Il vient de dire : « Prudence »...  
Il faut entendre ça : « Prudence! »

Dingue!  
 Des esprits logiques!  
 Et des Allemands avec ça!  
 C'est probablement Frieder le plus fort des deux.  
 Cela se voit déjà au fait que  
 l'autre que Frieder dit souvent Frieder  
 mais que jamais Frieder, lui, n'appelle  
 l'autre que Frieder par son nom, bien que cela  
 pourrait quand même au moins une fois lui échapper,  
 comme je disais.

De quoi parlaient-ils?  
 Qu'est-ce qu'ils disent?  
 Il s'agissait de l'essentiel.  
 L'essentiel élémentaire.  
 Après c'était « les élémentaires »...  
 Les élémentaires Hm-Hm-Hm (*elle met l'accent sur le troi-  
 sième temps*).

Qu'est-ce qu'ils disent?  
 Du moment... du moment...  
 Quelqu'un a franchi le Rubicon.  
 Machin a franchi le Rubicon.  
 Il y avait un nom.  
 Mais qui sonnait comme pas grand-chose.  
 Un petit mot de rien du tout,  
 un mot qui ne résonne pas dans la poitrine  
 et sans la poitrine, chez Frieder,  
 comme chez l'autre que Frieder,  
 les mots ne font pas plus de bruit qu'une souris sur un  
 tambour.

Attention! Frieder...  
 (*Elle sourit; très vite, staccato*) « L'air hilare »...  
 (*amusée*) « Aussi ceci », « aussi ceci »...

L'autre que Frieder : « absolument », « carrément »

*Plus sérieuse et toujours plus vite :*

Frieder : « C'est scandaleux... embarqué dans...  
assoiffé du désir de... »

Quoi? Pas compris...

Pasfrieder : « Désir... rapacité, un moi exacerbé... »

Frieder : « Insatisfaisant! »

Pasfrieder : « Désir... différence entre ceux qui...  
désir-seul?...

et ceux (*ralentissant*)

en dépit du désir... dépit-du-désir. »

Terminé. Désir.

Dément. Si vite!

Ils sont dans le coup, ces esprits logiques, je vous le dis.

Et voilà, ils remettent ça, leurs

deux, trois petits tours, ils vont maintenant penser

à ce qu'ils se sont dit là à toute vitesse.

Belles voix.

Timbre magnifique.

Un baba au rhum.

Et de quoi parlaient-ils, là, tout de suite, dis-moi, sœurette.

Bon Dieu, de quoi parlaient-ils...?

Que dire?

Des rapaces.

Des assoiffés.

Mais ne me demandez pas

de quoi.

Je ne suis pas du genre qui retient tout.

Je ne suis pas un prodige de mémoire, jamais été.

N'ai-je pas dit « désir », là, avant?

Tant qu'ils se promènent,

il est bien possible

qu'ils jettent encore un coup d'œil ici,  
qu'ils prennent un petit verre  
et qu'ils entrent en conversation avec moi,  
s'ils ne décident pas plutôt  
de descendre sur la plage et de passer par la Réception  
pour monter dans leurs chambres.  
Avec cette chaleur infernale personne  
ne dort du sommeil du juste.  
Sauf ceux qui ont entrepris quelque chose aujourd'hui,  
tous ceux qui ont fait l'excursion à Marrakech  
et qui sont rentrés tard dans la soirée,  
ceux-là dorment maintenant comme des loirs.  
Je n'en étais pas.  
Avec la brouille qui règne dans le groupe...  
J'aime bien rester pendant la journée assise dans le hall  
où il y a toujours un petit vent frais.  
Les femmes engueulent les hommes,  
ils perdent la face l'un après l'autre,  
les hommes engueulent les femmes,  
en plein milieu du désert.  
Je ne participe à aucun extra.  
C'est comme ça depuis le début.  
Je ne me suis inscrite pour aucun extra.

*Elle boit.*

Désir, envie, indifférence,  
rapacité et curiosité aveugle,  
voilà les passions principales,  
celles qui empoisonnent le plus  
notre groupe.  
Et la soif.  
Et...  
ça, tu l'oublies chaque fois,



Frieder,  
dès que nous abordons ce sujet,  
il y a un manque  
de logique ici...  
et, disais-je, la différence  
entre ceux qui ont les moyens,  
les moyens pour absolument tout, et ceux  
qui n'ont pas les moyens, ceux qui d'une façon générale,  
de tout le programme de la fête  
ne peuvent se permettre que  
le minimum nécessaire  
et par conséquent pas d'extras.  
Ils parlent comme cela. Dément. Exactement comme cela.  
C'est leur façon de parler, en gros.  
Naturellement avec un autre brillant intellectuel.  
Ils parlent de bien d'autres problèmes.  
Je veux seulement dire que la façon est en gros la même.  
Mais ces voix graves! Dieu me protège.

Partout le désordre, depuis des années  
le désordre et la déveine,  
mensonges et infidélités –  
je parle de Paul à Saarbrücken –  
une vie dans la séparation,  
et puis des hommes comme Frieder et Pasfrieder,  
cette amitié!  
Cette logique!  
Ces voix!  
Tout ce qu'on apprend...  
Vous entendez?  
Ça recommence.  
Frieder : ...quelque chose comme...  
« vallée de larmes »...

C'est beau. Beau!

*Chante un peu.*

Val-lé-e-de-lar-mes.

Dément.

Pasfrieder (*elle répète très vite :*)

« La terre en mue » ou « remue... »

« L'homme perd l'image de l'homme... »

La terre en mue ou remue.

« Un moment », dit Frieder.

« La chose mérite qu'on s'y arrête!... »

*Mécontente.*

La terre en mue ou remue.

C'était peu. Ils se taisent une fois de plus.

C'était à peu près...

qu'un homme a perdu une image.

Ou un visage?

Image ou visage, je peux me tromper.

Ce n'était rien de bouleversant.

Une image, bon.

Perdue, d'accord.

Ah, mais voilà!

Voilà la chose!

Ça a failli lui échapper,

le nom de Pasfrieder, fallu d'un rien!

« Un moment », a dit Frieder, oui!

Il a bien dit : Un moment (*elle cherche à imaginer le nom qui allait suivre d'après le rythme*).

Humhum... humhumhum...

Il l'avait sur la langue! Ha-!

Her-! Rolll-! Ber-!

ou bien Karr-?

Ça aurait *dû* lui échapper.  
Merde.

Onze jours encore à Agadir.

*Elle chante à haute voix :*

Vallée-de-lar-mes.  
Deux hommes. Dément.  
Allant venant, aller retour.  
On ne peut pas dire sur la pointe des pieds.  
Des hommes dans la force de l'âge,  
chaussant du cuir, dans des souliers très élégants,  
qui font les cent pas, on entend bien leur bruit  
dehors sur la terrasse,  
le cuir et le sable sur les dalles,  
et le poids qui pèse dessus,  
qui correspond à la stature,  
ce n'est pas le genre à porter des sandalettes, ça s'entend  
clairement,  
pas le genre à espadrilles.  
Sans doute en complet d'été,  
beige pour l'un, et l'autre en blanc,  
avec une cravate bordeaux,  
sur le col un peu ouvert, naturellement,  
quand on a cette gorge, cette voix!  
On entend aussi le frottement de l'étoffe des pantalons.  
Il y en a un qui joue dans la poche de son veston  
avec un briquet et de la monnaie.  
Pasfrieder, je crois, quand il réfléchit.  
Frieder, qui a la plus grosse tête, n'a pas besoin, lui, de  
jouer avec son briquet  
pour réfléchir.  
Ah, j'aimerais être Frieder  
ou Pasfrieder et me promener cette nuit

à côté de Frieder ou Pasfrieder,  
dehors, comme cela, au même pas.

Non, non. Je ne veux rien du tout.  
Je ne prétends pas.  
Simplement t'entendre, je voudrais t'entendre,  
mon bienheureux couple!  
Oh parlez, mes voix inséparables...!

Une journée à Marrakech  
me coûte cent quarante-deux marks  
sans compter les à-côtés,  
la visite des marchés,  
donc des achats, ou alors ce n'est pas la peine d'aller à  
Marrakech.

Plus une foule de mendiants,  
les fruits et boissons et le déjeuner pris à l'extérieur.  
Plus la chaleur infernale,  
et que je ne supporte pas toujours bien les voyages en  
autobus,  
donc tout le temps la peur,  
vais-je le supporter aujourd'hui ou justement pas aujour-  
d'hui,  
tout le temps des sueurs froides à me demander si l'autobus  
s'arrêtera  
au cas où j'aurais mal au cœur,  
quand on sait à quel point déjà  
nous nous haïssons tous.  
Là!  
Frieder...!

*Elle se lève d'un bond, rit gaiement; essaie de com-  
prendre.*

Quoi? — Quoi? — Quoi?

*Émue par la voix, elle fait quelques pas dans la direction opposée à celle d'où elle peut entendre.*

Oui!... Oui!

Je doute-même  
même-même-même

*Elle parle d'une façon exaltée.*

Voici que l'homme  
va s'en aller de cette terre,  
et c'en sera fini de lui  
et de toutes ses œuvres.  
Derrière lui le sol rougira  
de honte, et de fertilité.  
Les jardins et les champs entreront  
dans les villes désertes,  
les antilopes brouteront l'herbe dans les maisons  
et le vent tournera doucement les pages des livres ouverts.  
La terre n'aura plus d'équipage et portera des fleurs.  
Alors, les chaînes de l'espérance enfin délivrée de ses prophètes  
tomberont  
et elle agira en silence puissamment.  
La mer se balance sans rien sur elle,  
on ne marche plus sur la terre, elle se promène, et l'air  
joue avec les tiges des fleurs.  
Il en sera ainsi pendant mille deux cent soixante jours...

*Se parlant de nouveau.*

Mille deux cent soixante jours...  
Pourquoi ça? Qu'est-ce qui me fait dire  
mille deux cent soixante jours?

Cela représente quatre ans.  
Quatre ans, pas tout à fait. Quatre ans de quoi?

*Elle écoute.*

Les hommes se sont arrêtés!  
Les hommes ne marchent plus!  
Bonté du ciel, qu'est-ce que j'ai dit?  
Ils se sont arrêtés...!  
J'entends : ils sont arrêtés, avalent leur salive.  
Ils écoutent! Ils m'écoutent...  
Mon Dieu, faites-les marcher de nouveau...  
ils m'écoutent!

*Elle se met la main sur la bouche.*

Pasfrieder : « j'ai cru entendre  
quelqu'un crier à l'intérieur. »  
Frieder : « je crois aussi  
qu'on a crié. Mais pour le moment on ne crie plus.  
Ou bien le danger est passé... »  
Pasfrieder : « ou le plaisir... »  
Frieder : « ou bien les cris vont recommencer... »  
Ils se taisent. Ils regardent la pointe de leurs souliers.  
Ils relèvent la tête, c'est net, ils secouent la tête.  
Dément.  
Ils marchent! Dieu tout-puissant, ils marchent de nouveau.

*Elle se laisse tomber sur la chaise.*

Ô mon Dieu...  
Comme c'est vivant...!

*Pendant qu'elle achève de parler, elle enlève l'un  
après l'autre son faux chignon, ses boucles d'oreilles,  
ses faux cils, etc. et pose tout devant elle sur la table.*

Il faut croire,  
il faut croire que j'ai parlé un peu trop fort.  
J'ai été bête.  
Bête.  
Cela ne m'est pas si facile  
de passer comme cela,  
sans jamais...  
jamais échanger un mot,  
des journées entières parfois, sans vis-à-vis,  
de passer mes vacances comme cela.  
Le soir ça m'échappe,  
il arrive qu'un mot m'échappe sans que je m'en rende  
compte.

Je dis n'importe quoi et je suis persuadée  
que c'est seulement dans ma tête. Qu'est-ce qu'on peut  
faire?

Il faut simplement savoir qu'on est comme ça,  
après, ça va mieux.

*Elle se tait et écoute.*

Belles voix.  
Vous entendez?  
Sans fin.  
J'aime mieux aujourd'hui que dans le temps.

*Elle sourit.*

Dément.

NOIR